



## Cartouches Littérature

### La méthode Pierre Le Vigan

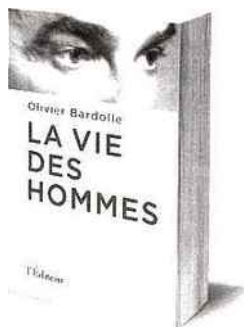


« Il y a au fond deux sortes d'hommes : ceux qui ont aimé le *Grand Meaulnes*, et les autres ». Pierre Le Vigan fait évidemment partie des premiers, lui qui écrit à la fois qu'« on meurt toujours de son enfance » et que « la vie consiste à oublier l'intransigeance de la jeunesse » ! L'auteur est sensible à l'ambivalence. On la retrouve tout au long de son livre, qui nous en apprend autant sur lui-même que sur les « temps modernes ». La « méthode Le Vigan », c'est l'observation ou la citation commentée. Ceux qui lui reprocheront de faire trop de citations auront doublement tort, d'abord de ne pas comprendre qu'il est plus modeste de citer que de paraphraser, et ensuite de ne pas voir que la citation est

ici un tremplin : à partir de ce qu'il a lu, vu, retenu, noté, Pierre Le Vigan prolonge le sillage et approfondit la réflexion, avec pour résultat un bonheur d'écriture qui se prolonge lui-même en bonheur de lecture. « Ma thèse principale, écrit-il encore,

c'est que tout se répond. Tout répond à tout. Tout est en correspondance avec tout ». C'est bien cela en effet, et c'est ce qui lui permet de comprendre que l'époque actuelle est un « fait social total » (Marcel Mauss), où la production cinématographique, le commentaire journalistique, la construction urbanistique, le regard sur la sexualité ou même le fait-divers ne sont pas moins significatifs que les grandes productions de la pensée. Ce blog-notes sur des sujets épars, équivalent de ce qu'est le carnet de croquis pour un dessinateur ou un peintre (« écrire, c'est déjà dessiner », dit l'essentiel au moyen d'une approche multiple. On peut y pénétrer à la page que l'on veut. Mais le guetteur de signes sait aussi être éveillé. « Qui écrit des choses qui ouvrent vraiment à des questions, qui parlent du réel en partant du réel » ? Réponse : Pierre Le Vigan, pour qui « l'esprit se taille en pointe, comme les crayons » ! **A. B.**

Pierre Le Vigan, *Chronique des temps modernes*. La Barque d'or (12 rue Léon Blum 94600 Croissy-la-Roi - <labarquedor@hotmail.fr>). 235 p., 15 €



### Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

« Depuis une dizaine d'années, j'ai tenté de décrire le monde humain tel que je le percevais ». Un « monde humain » qui se révèle l'être de moins en moins. Tentation océanique (la « grande fusion universelle par la mise en place d'une conscience planétaire ») et aspiration à l'horizontalité s'y conjuguent pour dessiner une posthumanité « dont les principes de base sont l'abolition des frontières et des spécificités de toute nature, l'indifférenciation (sexuelle en particulier), et son corollaire, c'est-à-dire l'égalitarisme le plus strict ». Olivier Bardolle, observateur désabusé, est l'auteur de toute une série d'ouvrages (*Le délicieux vertige de la dissolution*, *Petit traité des vertus*

*réactionnaires*, *La littérature à vie*, etc.), désormais regroupés sous une même couverture, où se donne à lire une véritable anthologie du malheur. « Cette frénésie destructrice de singularité, ajoute-t-il, crée un état de panique froide et fait le lit du repos bouddhique ». La dissolution comme solution ! On ne s'étonnera pas de voir ici abondamment cités les auteurs de l'Encyclopédie des nuisances (René Riesel, Jean-Marc Mandosio, Jaime Semprun), mais aussi Bernanos, Cioran, Péguy, Baudouin de Bodinat, Philippe Muray et Michel Houellebecq. Tous ont protesté contre la facticité grandissante du monde et la marchandisation du vivant. Bardolle met ses pas dans les leurs pour protester contre un désenchantement qu'il n'est cependant pas loin de tenir pour inéluctable. Il faut lire avec attention ce qu'il écrit sur l'« effondrement de la sincérité », et aussi sur le règne postmoderne de la « jeune fille » – au sens que la défunte revue *Tiqqun* donnait à cette expression : il y a des « jeunes filles » de tous les âges et des deux sexes, la « jeune-fillisation des citoyens du monde » constituant aujourd'hui la « meilleure grille de déchiffrement du monde occidental ». « L'esprit de résistance, écrit encore Bardolle, c'est aussi et surtout la résistance à la

bêtise, cette bêtise ordinaire que l'on rencontre désormais partout ». Un ouvrage remarquable. **A. B.**  
Olivier Bardolle, *La vie des hommes*. L'Éditeur, 795 p., 20 €

### Une chasse à l'homme

À la fin de l'été 2012, l'un des meilleurs écrivains français, Richard Millet, publiait un texte de dix-huit pages intitulé *Éloge littéraire d'Anders Brevik*. L'auteur y condamnait sans ambiguïté le criminel norvégien, mais prenait appui sur son geste pour développer une réflexion sur le déclin en général, celui de la littérature en particulier. On s'empressa de ne pas lire ce qu'il disait (« J'aime qu'il y ait des autres »), mais on s'horripila de son non-dit. Se déclencha alors une véritable chasse à l'homme, ayant pour moteurs la bêtise, la mauvaise foi et la jalousie. Plus grotesques et hystériques les unes que les autres, les condamnations sommaires se succédèrent en rafale, prenant bientôt l'abjecte allure d'un lynchage. Annie Ernaux lança une pétition, Bernard-Henri Lévy en appela à l'interdiction professionnelle. Millet ne fut défendu que par quelques esprits libres (Franck Spengler, Gabriel Matzneff, Elisabeth Lévy) et, dans la presse, par *Valeurs actuelles* et *Éléments*. Les dénonciateurs prirent d'autant plus de soin de se réclamer de l'« antifascisme » qu'ils se comportaient exactement comme ceux

qui dénonçaient les Juifs sous l'Occupation. La polémique s'éteignit lorsque les sycophantes eurent obtenu ce qu'ils voulaient : l'éviction de Richard Millet du prestigieux comité de lecture des éditions Gallimard. Muriel de Rengervé raconte toute cette affaire par le menu (une « mise à mort en cinq actes »). C'est une lecture qui fait froid dans le dos. Car avant l'affaire Millet, il y eut bien d'autres affaires, auxquelles on aurait aussi pu consacrer un livre. Il y en aura d'autres demain. Les dissidents de la bien-pensance étant les seuls à n'avoir pas droit au statut de victimes, cet accablant témoignage sur les mœurs politico-littéraires parisiennes passera forcément inaperçu. Il y a pourtant beaucoup d'enseignements à tirer de la lumière blafarde qu'il projette sur ce monde finissant. **A. B.**

Muriel de Rengervé, *L'affaire Richard Millet. Critique de la bien-pensance*. Jacob-Duvernét, 269 p., 20 €

